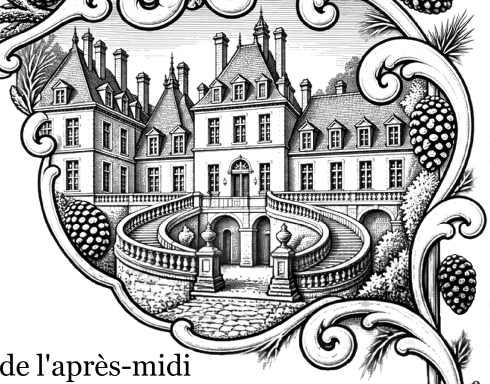
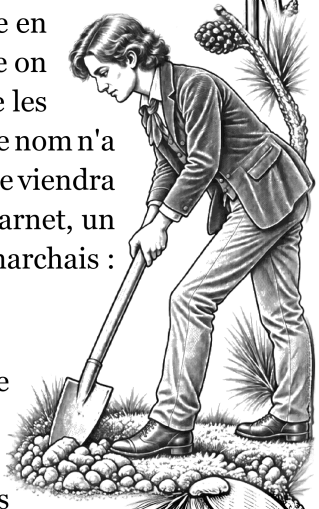
Notes sous les Pins





Je me retrouvai dans une forêt obscure, quoiqu'il fût trois heures de l'après-midi et que je susse bien par où j'étais entré. Les pins ferment le jour de bonne heure en décembre, et la mousse vaut tous les matelas d'Écosse, et de loin. Il pleut comme on cause ici, sans arrêt et sans conviction, d'une pluie si fine qu'elle ne mouille que les gens pressés, et je ne le suis pas. Un homme couché dans un bois dont il ne dit pas le nom n'a de comptes à rendre à personne ; c'est le seul luxe que je me connaisse. Personne ne viendra me chercher avant la nuit tombée, et je ne me cherche pas moi-même. J'ai un carnet, un crayon, et l'idée d'un essai sur les routes, qui se cachaient de moi tant que je marchais : elles ne se décrivent que couché, en les regardant partir sans vous.

Il faut être couché pour juger équitablement des rois, et j'en ai tout le loisir. Celui de France, né là où son père n'était roi que de nom, et persuadé que les bonnes choses arrivent à ceux qui dorment, mort sous tout un éboulis de médecins, avait la poitrine qui se serrait la nuit ; la mienne se serre aussi, sans reliques ni prières. La mort, qui est une vérité, les a pris sans frapper, comme elle prend tout le monde, et les a laissés là. Pourquoi ne pas changer de tombe sept ou huit fois et continuer le voyage ? C'est arrivé, pour d'autres raisons, mais c'est arrivé, à un homme qui n'était pas roi et qui a fini par voyager bien plus mort qu'un vivant ; on ne l'a jamais entendu se plaindre.

Un autre est resté des mois devant une place qui ne tombait pas, à guetter en face un mouvement qui ne venait jamais ; c'est l'attente qui l'a tué, et non l'ennemi. On l'a rendu par morceaux à ses églises, comme on faisait alors pour les grands. Je n'ai pas cette patience : attendre, c'est mourir debout, et je préfère couché. Si j'étais roi, je vivrais sur les routes, loin de mes murs, avec ma cour, mes coffres, mes tapisseries, mes tentes et mes lits, et je me bâtirais un château pour ne pas y dormir. Bien sûr, j'aimerais ne pas voyager seul, et trouver une bonne reine pour m'accompagner. Vivre et voyager pour ne pas finir dans mon propre domaine, où j'attendrais la mort en comptant les heures, le dos sur des oreillers, avec pour horizon le plafond et le bruit des pas au-dehors, les rideaux ouverts et les bougies allumées. Je ne suis pas de ces rois qui dorment dès le berceau en empereurs romains : j'ai dormi dans le foin, sur la mousse, sous bien des empires, et aucun ne m'a fait roi. Au printemps, j'irai poser ma plume et ma feuille à Fontainebleau, pour voir si l'on écrit mieux ailleurs. Le jour baisse. Nous entrons dans la vie avec la loi d'en sortir, et dans un bois par la porte qui servira au retour ; c'est encore une manière de ne pas conclure.





Chemin des Bêtes, décembre 1872.